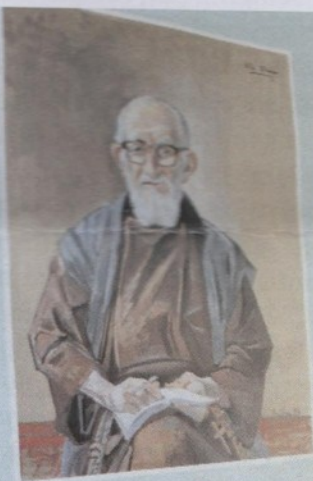


# De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES  
Janvier 2014 : N°241

## La bouche ouverte



*"Je me bats contre le racisme, pas avec des coups de poing... avec des paroles !"*  
**Nika, compagnon aux Essarts.**

## Nika, compagnon à la communauté des Essarts (La Roche sur Yon)

Le Bois Jaulin ! Mon dernier passage ? Il y a bien longtemps... Arrivé comme d'habitude à l'heure de la pause du matin, j'ai déjà pu saluer avec plaisir quelques "vieilles" têtes connues de la communauté... et bien des nouvelles ! Ce matin, Nika n'est pas parti en camion pour un ramassage. Comme me l'avait dit Olivier, le responsable : "Je te le garde au chaud ce mercredi matin pour l'interview !" On y va !

**BàO :** *Quel âge as-tu Nika ?*

**Nika :** J'ai 20 ans !

**BàO :** *Ouah ! Ce mois-ci, c'est donc la jeunesse qui est mise à l'honneur... Nika... de quel pays viens-tu ?*

**Nika :** Je viens de Georgie, avec ma famille... Je suis arrivé en France, j'avais 16 ans. Depuis, j'ai fait 3 ans d'études. Un an, j'ai appris la langue... après j'ai fait pendant deux ans le CAP vente mais je l'ai pas fini... Dès que j'ai eu 18 ans, j'ai eu des difficultés avec les papiers. A 18 ans je suis venu à la préfecture - alors que j'y allais depuis un an et demi tous les mois une fois - avec l'assistante sociale de l'école qui m'accompagnait toujours. Cette fois là, ils m'ont menotté, mis dans une voiture, emmené à Paris et le lendemain matin, "sans avoir le tribunal" qui doit décider si un homme il va partir ou s'il va rester, sans avoir mon nom sur les listes, le matin ils m'ont réveillé et ils m'ont emmené vers l'aéroport...

**BàO :** *Tu connaissais déjà ce genre de situation ?*

**Nika :** J'avais vu mon père et mon frère "scotchés" pour les renvoyer en Géorgie, 18h dans l'avion, sans pisser et sans boire... Mon frère avait 17 ans à l'époque et donc personne n'avait le droit de le toucher et de le mettre de force dans l'avion ! Il avait reçu des coups de genou dans la gueule qui l'ont empêché de manger pendant 2 jours !

**BàO :** *Tu étais donc sur le point d'être expulsé...*

**Nika :** J'ai été d'abord des heures à l'aéroport dans une petite cellule avec une chaise, à attendre. Une personne est venue, j'ai vu le chef, j'ai montré les papiers que j'avais dans la main... Je crois qu'il savait pas que je parlais assez bien français. Je lui ai lu l'article qui dit que nul homme ne peut être envoyé sans décision du tribunal. Il m'a dit d'accord et je suis retourné en centre de détention. Après j'ai pu rejoindre ma famille ici...

**BàO :** *Si tu veux bien, on revient au début de ta*

*vie...*

**Nika :** Je suis né et j'ai grandi à Tbilissi la capitale de la Georgie. Ma famille a été obligée de déménager dans un village parce que en ville ça devenait chaud, parce que ma mère avait une autre nationalité, elle venait de l'Océétie, et on avait des difficultés dans le quartier avec les voisins Georgiens... des vieilles histoires. Et puis des difficultés avec la police : ils venaient un jour nous prendre en photo, le lendemain ils venaient nous chercher. Un gamin de 13 ans a eu 3 ans de prison pour avoir volé une bouteille de bière. J'ai eu un ami, plus âgé que moi : un matin, ils sort de son travail, il n'est plus revenu. La famille le cherche, la famille le trouve à la police qui demande 3000 € pour le laisser partir ! Noël approchait ! Les gens se cachaient à la maison parce que les policiers recherchaient de l'argent pour Noël ! Pour trouver de l'argent, ils attrapaient des enfants et demandaient une compensation aux parents. Heureusement, j'ai connu aussi un "inspecteur" du quartier, en civil. C'était vraiment un mec bien. Il savait bien s'occuper des mineurs.

**BàO :** *C'est vraiment de la corruption organisée ! Et depuis le changement de président récent ?*

**Nika :** Ce n'est plus Saakashvili qui est président, mais je ne vois pas de changement ! Quand mon père est parti une première fois en Europe, la police l'a su et ils sont venus chercher mon frère pour demander de l'argent... C'était comme ça... Quand on voyait un policier, on était obligés de courir. Pour l'argent, les policiers pouvaient faire n'importe quoi ! C'est difficile à imaginer ce qu'ils font aux gens dans les prisons. Il y a encore eu un scandale récemment. Je connais un mec qui a été en prison, il a changé, il n'est plus le même... il est devenu fou, on va dire comme ça. Je connais des familles complètement détruites... C'est très difficile d'habiter là-bas ! Si tu as de l'argent, tu dois donner ! T'as pas le choix.

**BàO :** *Qu'est-ce qu'il fait ton père comme métier ?*

**Nika :** Mon père, il fait du business... il voyage, il achète des voitures et il les revend... Avec tout ce qui se passe, un jour il a dit : "On va vendre la maison et on va partir d'ici." Il a payé ce qu'il devait et il est parti avec ma mère... mon frère est parti après... mes soeurs sont nées en France... Moi je suis resté chez ma grand mère. Comme j'ai dit avant, mon père et mon frère ont été expulsés une première fois et ma mère est restée en



France avec les deux petites. Ma grand mère est décédée et mon père a fait que je suis venu avec mon frère rejoindre maman en France et mes soeurs que je n'avais jamais vues.

**BàO :** *Tu peux nous dire les prénoms de toute la famille ?*

**Nika :** Mon père c'est Valérien et ma mère Madina. Mon frère c'est Alexandre et mes deux petites soeurs c'est Anna et Lizi. Mon père il continue ses affaires souvent dans d'autres pays... Avec mon frère, on s'occupe de la famille.

**BàO :** *Comment vous avez pris contact avec Emmaüs ?*

**Nika :** Avec mon frère on a rejoint ma mère à Poitiers. C'est la Croix Rouge qui s'occupait. Je sais pas pourquoi elle a pas eu les papiers. C'est une femme qui pourra jamais faire de mal à quelqu'un ! Alors pourquoi pas les papiers ? Elle veut vivre tranquillement avec les petites jumelles qui ont 5 ans maintenant. La Croix Rouge n'avait pas le droit de les garder aussi longtemps mais ils pouvaient pas la mettre dans la rue avec les filles... Après mon frère a décidé de venir à Emmaüs. Il est venu tout seul, ici aux Essarts, il a connu Olivier. Après un mois à peu près, Olivier a dit : Ramène ta famille ici ! Ma mère et mes soeurs sont venues et moi je suis resté à l'internat là bas pour continuer les études...

**BàO :** *Tu préparais un CAP vente...*

**Nika :** Oui mais c'était dangereux : je suis très grand et quand j'avais 16 ans, les policiers le croyaient pas. J'allais souvent au poste de police avant qu'ils vérifient... J'ai passé du temps avec la police ! Et à 18 ans, j'ai été attrapé comme j'ai raconté avant !

**BàO :** *Finalement, vous êtes réunis tous les 5 ici.*

**Nika :** Moi j'ai arrêté l'école... Je me suis cassé la jambe et j'ai eu une opération des ligaments croisés. Quand je suis revenu à l'école, je savais plus où on en était et j'ai pas pu faire les examens de fin d'année. J'ai encore été arrêté d'autres fois par les policiers... souvent ils parlaient mal de mon pays... Je comprends pas pourquoi on me donne pas la possibilité de travailler... la possibilité de montrer qui je suis... le pourquoi je suis ici en France, pour travailler... Je suis pas venu pour "casser les pieds" à quelqu'un. Je suis venu ici pour gagner ma vie...

**BàO :** *Ils vont te dire qu'il faut appliquer la loi !*

**Nika :** Mais comment ils font la différence entre les gens mauvais et les gens bien ? Je connais des gens qui ont des papiers sans en avoir besoin et je connais des gens qui ont besoin et qui n'ont pas de papiers ! Moi je peux tout faire : j'ai pas de métier mais je peux tout apprendre. Mon grand père savait tout faire, il a bâti sa maison avec ses mains. J'attends les papiers pour bouger, passer le permis, même pour sortir me balader tranquille dans la ville...

**BàO :** *Qui s'occupe de tes papiers ?*

**Nika :** C'est Olivier qui a envoyé le dossier à la préfecture... On attend la réponse... Je ne sais pas s'il y a autre chose à faire pour ça.



Mon copain cuisinier

**BàO :** *Je souhaite de tout coeur que tout cela soit positif pour toi et ta famille ! Je connais dans d'autres Emmaüs des familles Georgiennes qui ont obtenu leurs papiers... C'est donc possible ! Est-ce que tu peux dire comment tu vois Emmaüs ?*

**Nika :** J'imaginai pas du tout ! La première journée sur le camion comme ripeur, j'ai halluciné ! Les gens ils donnent des choses qu'en Géorgie on peut vendre pour plein d'argent... ou qu'on garde mais on le donne pas ! Ici les gens qui sont "moyens" ils donnent des choses pour les pauvres et c'est très bien ! Je me suis dit : "On peut pas voir ça dans beaucoup de pays." Les gens ils donnent des choses très bien...

**BàO :** *Eh oui, c'est Emmaüs, ça permet de faire vivre la communauté et ça permet de faire de la solidarité... Il y a d'autres familles ici ?*

**Nika :** Il y a 2 familles : nous et Stella et son mari qui ont un petit garçon.

**BàO :** *Tu as fait d'autres postes de travail ?*

**Nika :** J'ai fait presque tous les postes, sauf les livres ! Je vais avoir une journée le samedi 28 où je vais vendre les livres avec une bénévoles... J'ai travaillé partout, dans l'électro-ménager, j'ai testé, j'ai mis en rayons... J'ai été aux vêtements, aux meubles, aux petits meubles, un peu à la cour, à la démonte... J'ai envie de dire que l'abbé Pierre, c'est un créateur !

**BàO :** *Tu as découvert un peu comment ça marche une communauté ?*

**Nika :** Je comprends comment ça fonctionne avec les bénévoles... L'abbé Pierre il a fait une chose importante et il y a plein de familles qui sont contentes. On va dire comme ça. Et tous les mois, on charge des sacs de vêtements en containers pour l'Afrique... Et je sais que la communauté aide beaucoup SOS Familles de La Roche sur Yon. Et il y a des familles qui viennent avec une assistante sociale et qui prennent gratuitement. Je les ai accompagnées pour leur donner ce qu'elles ont besoin et ça je le trouve vraiment très très bien. Il y a ces gens qui n'ont rien à qui on donne et il y a des gens qui ont pas beaucoup et qui viennent acheter à petit prix !

**BàO :** *Et tes projets d'avenir ? On dit souvent que pour les jeunes, il faut qu'Emmaüs soit un moment pour repartir, que ce soit un tremplin...*

**Nika :** Je connais des compagnons ici qui ont trouvé un travail et une maison... Un qui est arrivé avec

rien, juste un sac et maintenant il a un travail, un métier, bientôt sa maison pour habiter chez lui... C'est très bien. Et c'est ce que j'ai envie de faire moi aussi. J'ai pas pensé encore à ce que je vais faire comme métier... Vous allez pas me croire mais j'ai déjà trouvé beaucoup de travail ! Des différents travaux : comme vendeur, comme videur... J'ai discuté avec beaucoup de patrons mais dès que je dis que je n'ai pas de papiers, ils veulent pas m'aider, ils veulent pas donner un contrat avec quoi je peux avoir les papiers. Un patron m'a dit qu'il y a quelque chose à payer, c'est pour ça qu'ils le font pas. Je sais qu'ils peuvent donner ces contrats et qu'avec ça, je pourrais avoir les papiers...

**BàO :** Je sais que sur le Mauléonnais, tel ou tel patron a fait un contrat comme tu le souhaites, et ça a marché... mais ce sont des exceptions.

**Nika :** Là où je faisais les stages pendant ma formation de vendeur, c'était à Monoprix, je tenais le rayon charcuterie-traiteur. Il savait que je travaillais bien. Le matin on était tous ensemble mais l'après-midi j'étais tout seul pour tenir le rayon, je le tenais bien. Le patron m'a proposé le travail lui-même. Il savait pas que j'avais pas de papiers. Même si j'ai la difficulté de parler un peu, il croyait que j'avais des papiers. Il m'a dit : "Toi je te garderais bien pour travailler. D'abord en été et après..."

J'ai dit : "Oui monsieur, y'a pas de soucis mais j'ai pas de papiers ! Si vous voulez m'aider à faire le contrat ?" - "Non !" Direct... C'était comme ça partout. J'étais dans une boîte de nuit, j'ai la taille comme vous voyez!!! J'ai demandé pour le travail, il m'a dit oui... J'ai pas de papiers ! Non... Toujours et partout comme ça. J'ai même dit que si le patron a quelque chose à payer je peux rembourser sur mon salaire après... mais non... Ma mère ça fait 6 ans et demi qu'elle est là... mes soeurs elles sont nées en France à Poitiers, elles sont Françaises! Je peux plus voir mes soeurs grandir dans Emmaüs... elles voient que des vieux ici ! Elles vont à la garderie et à l'école maternelle c'est vrai, mais les enfants, c'est pour faire des bêtises, pour jouer... Elles peuvent pas courir partout ici... Pour une famille, ce serait plus normal de vivre "à la maison".

Cet Emmaüs il nous a ouvert le coeur, il nous a accueillis ici, je le remercie beaucoup. Mais vraiment pour ma mère, j'ai envie d'une autre solution. Je suis là pour ma mère et pour mes soeurs, c'est la famille... Moi j'ai grandi comme ça, tout ce qu'on m'a appris c'est de s'occuper de sa famille, c'est tout.

**BàO :** Et l'ambiance d'Emmaüs ?

**Nika :** Je veux dire aussi : même au début quand je suis venu ici, il y avait une autre famille d'étrangers qui ne comprenait pas le français. Sans mentir, je dis la vérité : j'ai vu le racisme en écoutant parler. J'entendais ce qui était dit, je comprenais le français, les autres ils comprenaient pas. Alors dès que je suis arrivé, j'ai commencé à me battre contre le racisme,

pas avec des coups de poing, avec des paroles... Eh bien maintenant, ce que j'ai envie de dire c'est que aujourd'hui je m'entends très très bien avec n'importe quel compagnon ici. Tout le monde me connaît comme je suis. C'est juste qu'il faut montrer aux gens qui on est vraiment et ce qu'on peut faire vraiment. Après ils vont comprendre qu'il faut pas être raciste, parce qu'on est des gens bien, on est des frères, on est tous des frères et soeurs sur ce monde. On partage ce monde là parce que c'est à nous, à nous tous. Moi je suis contre le racisme à 100%, je déteste ça. J'ai détesté beaucoup de gens ici mais maintenant ça passe, parce que c'est calmé... Ca parlait de moi, de ma famille, mais derrière moi, c'est ce qui me faisait pitié ! Pourquoi vous parlez derrière moi, si vous avez quelque chose à me dire, venez le dire à moi. Si j'ai fait quelque chose qu'il fallait pas faire, dites-moi !

**BàO :** On dit souvent qu'Emmaüs reflète la société, avec les bonnes et les mauvaises choses... Ce que tu dis sur le racisme en est un bon exemple ! Et comme tu le dis si bien, c'est pas avec des coups de poing qu'on combat le racisme, c'est avec des paroles et avec l'exemple de ce que tu es ! Et tant mieux si les choses ont évolué dans le bon sens.

**Nika :** Je dis bonjour à tout le monde, de bon coeur... J'essaie de faire comprendre les choses avec les paroles, et pas avec la force, même si je suis grand !!!

**BàO :** Nous avons eu un grand exemple de cela avec Nelson Mandela, l'ancien président de l'Afrique du Sud qui est mort la semaine dernière. Il a tout fait pour réconcilier les ennemis - les noirs et les blancs de son pays - alors que la vengeance aurait été facile, mais sans issue... débouchant sur d'autres violences...

**Nika :** J'ai toujours aimé discuter avec des personnes plus âgées que moi pour comprendre comment eux ils réfléchissaient... Ils m'ont beaucoup apporté. Et aussi, avec ma famille, nous sommes chrétiens orthodoxes... Je suis allé à Poitiers à l'église orthodoxe...

**BàO :** Merci Nika de nous dévoiler toutes ces pensées qui emplissent ta tête et ton coeur de jeune Géorgien de 20 ans... Tu as maintenant toute la vie pour réaliser tes rêves... ce que je te souhaite vraiment...

**Nika :** Moi ce que je voudrais c'est un jour pouvoir bâtir ma maison en Georgie. mais pour faire tout ça, il faut que je fasse ma vie et que je travaille en France...

*Interview réalisée par Georges Souriau*



Au pied de ma maison

## Lames de rasoir dans la barrière de Melilla.

*Des lames de rasoir !!! Cela semble impensable !!! A faire dresser les cheveux sur la tête !!! Melilla, c'est une enclave espagnole au nord du Maroc. Il y a une pression très importante de la part des émigrants africains qui veulent entrer à Melilla, donc dans l'Union européenne. Pour stopper cette immigration clandestine, Madrid a adopté des mesures draconiennes : un maillage anti-escalade au dessus de la frontière grillagée, un dispositif composé de fils de fers arborant des lames de rasoirs. Ces grillages sont installés sur 6 des 9 kilomètres que forme la frontière.*

*Nous vous proposons ci-dessous des extraits d'un article de José Arregi, théologien espagnol, lu dans la revue Golias hebdo du 11/12/13... Il nous rappelle nos origines... africaines !!! Un des fondements d'Emmaüs est l'accueil inconditionnel ! Qui sommes-nous pour juger des motivations profondes qui conduisent ces africains à quitter leur pays au péril de leur vie ? A leur place, n'en ferions-nous pas autant pour nourrir la famille ou échapper à une dictature ?*

Ils ne les appellent pas lames de rasoir, mais "concertines", ce qui sonne mieux. Or, elles coupent tout autant. Des barbelés incrustés de lames de rasoir, pour que rien ne manque, pour que se déchirent et saignent jusqu'à la dernière goutte ceux qui tentent de passer... Honte ! La barrière de Melilla est inhumaine !

### Nous sommes tous nés noirs !

L'Afrique est le miroir de l'Europe et le miroir du monde, de son inhumanité. Ce que nous faisons avec l'Afrique correspond à ce que nous sommes, car là-bas nous sommes nés, de là-bas nous venons. Oui, tous les êtres humains d'aujourd'hui sont fils et filles d'émigrants africains. En Afrique naquit le tissu Homo, il y a 2,5 millions d'années, et il émigra en Europe il y a un million d'années. De même l'Homo Sapiens, notre espèce actuelle naquit en Afrique, il y a 200 000 ans et émigra en Europe il y a 40 000 ans. Le chemin n'a pas dû être facile mais ils ne rencontrèrent jamais de douanes ni de barrières de lames de rasoir.

Nous sommes tous nés noirs. Ensuite, nous avons changé de couleur pour pouvoir survivre, car la peau claire facilite la synthèse de la vitamine D à partir de la lumière solaire - moins dense loin du tropique - et la vitamine D aide le corps à absorber le calcium...

Notre chère Europe, admirable à plusieurs titres, regarde-toi : plages couvertes de cadavres, sables du désert jonchés d'enfants et de femmes morts de soif, barbelés de lames de rasoir avec des corps saignés qui



pendent. Voilà ton miroir. Voilà notre civilisation : liberté, égalité, fraternité, démocratie, droits humains, citoyenneté. Et tant de tradition chrétienne! Europe, qu'as-tu fait de ton âme ? Aurais-tu perdu par hasard la sagesse du sages quand tu changeas de couleur de peau ?

Discours trop démagogique ? Oui, certainement. Je sais que l'émigration est un problème complexe. Mais nous ne pourrons jamais le résoudre de cette manière. Jamais nous ne pourrons le résoudre quand nous oublions que nous sommes tous fils d'émigrants. Et tant que nous ne garderons pas vivante la mémoire de notre histoire, bien récente encore, bien présente encore, de comment nous avons envahi et pillé des pays, des continents entiers et continuons à le faire, surtout en Afrique...

L'émigration est un problème complexe, mais jamais nous ne le résoudrons tant que nous ne sentirons pas dans notre chair la douleur des lames de rasoir.

Toutes les douanes et barrières seront inutiles. Ils continueront à tenter de passer, parce qu'il leur est égal de mourir de faim dans leurs pays, noyés en mer ou saignés sur une barrière de lames de rasoir. Et depuis la profondeur obscure de la terre, des eaux

bleues de la mer Méditerranée, des sables dorés du Sahara, depuis la barrière de lames de rasoir de Melilla, nous continuerons d'entendre : "Qu'as-tu fait de ton frère ?"

José Arregi



**" Mes amis, au secours !" Abbé Pierre le 1 février 1954 !**

Anniversaire...

## Radio Luxembourg : 1h du matin !

Voici le texte de l'appel de l'abbé Pierre du 1er février 1954, à 1 heure du matin sur Radio Luxembourg :

"Mes amis, au secours...

Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le trottoir du boulevard Sébastopol, serrant sur elle le papier par lequel, avant hier, on l'avait expulsée...

Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu.

Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent !

Écoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, rue de la Montagne Sainte Geneviève ; l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre CENTRE FRATERNEL DE DEPANNAGE, ces simples mots : " TOI QUI SOUFFRES, QUI QUE TU SOIS, ENTRE, DORS, MANGE, REPREND ESPOIR, ICI ON T' AIME ! "

La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent, devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes: la volonté de rendre impossible que cela dure.

Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci !

Chacun de nous peut venir en aide aux "sans abri". Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain :

- o 5000 couvertures,
- o 300 grandes tentes américaines,
- o 200 poêles catalytiques.

Déposez-les vite à l'hôtel Rochester, 92 rue de la Boétie. Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la montagne Sainte Geneviève.

Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou sur les quais de Paris. Merci !"



**Pour recevoir ce journal :**

**De Bouches à Oreilles**  
**vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

**Georges SOURIAU**

tél 0633764931

mail : [gsouriau@orange.fr](mailto:gsouriau@orange.fr)

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

# 1 fév 1954... 1 fév 2014... 60 ans !!! ANNIVERSAIRE DE "L'APPEL" DE L'ABBE PIERRE Le clou est toujours à enfoncer !

**1 février 2014 : Et si, depuis 60 ans, nous avons raison ?**

« *Agir pour que chaque Homme, chaque société, chaque nation puisse vivre, s'affirmer et s'accomplir dans l'échange et le partage, ainsi que dans une égale dignité* ». (Extrait du Manifeste Universel d'Emmaüs/1969)

Nous vivons en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle une crise politique, économique, sociale et environnementale qui marque la fin d'un système et la perte de valeurs morales fondatrices de notre société. Ses effets sur les populations les plus fragiles sont INSUPPORTABLES et INTOLERABLES.

Le 1er février 1954, alors que la Nation se relevait à peine de la guerre, l'abbé Pierre a lancé un appel « *Mes amis, au secours ....* » pour mettre à l'abri du froid glacial les personnes à la rue. Les autorités politiques ne l'ont pas immédiatement suivi, mais les citoyens oui ! Cet appel du 1er février 54, déclencha « l'insurrection de la bonté. »

Après le décès du fondateur de notre Mouvement, nous, à Emmaüs avons tous ensemble affirmé que nous devons poursuivre le combat qu'il a mené toute sa vie, avec courage et ténacité.

Nous, compagnons, amis, bénévoles, salariés d'Emmaüs, continuons de partager avec l'abbé son indignation face aux injustices et à la misère. Portés par ses principes « *Aider à aider* », et nous demandant toujours « *Et les autres ?* », nous lançons un nouvel appel ! Ce que certains voient comme une utopie a pourtant fait ses preuves à travers le monde.

**Nous, à Emmaüs, sommes convaincus qu'une société vivable est une société qui accueille et dans laquelle chacun a sa place !**

Depuis 60 ans, nous accueillons de manière inconditionnelle, toute personne qui se présente, dans le strict respect de la liberté et de la dignité de l'autre. A Emmaüs, l'aidé devient l'aidant. Ce sont les personnes rejetées et stigmatisées par la société qui montrent qu'elles ont tout à donner.

Depuis 60 ans, nous proposons à chaque personne accueillie un accompagnement global (hébergement, logement, activité, ...) pour retrouver dignité, auto-

mie et confiance en soi.

Depuis 60 ans, nous développons des alternatives économiques et sociales avec les plus pauvres, les plus isolés, les plus démunis, grâce à des actions d'une grande diversité qui s'adaptent aux besoins et aux capacités de la personne et non l'inverse.

**Et si nous avons raison de remettre l'Homme au centre du système.**

**Et si nous avons raison de déclarer que la misère n'est pas une fatalité.**

**Et si nous avons raison de vouloir construire une société plus solidaire où l'économie n'est qu'un moyen au service de l'humain.**

Il reste cependant beaucoup à accomplir...

C'est pourquoi nous vous lançons un nouvel appel.

Plus nous serons nombreux à inventer ensemble des solutions alternatives, plus nous pourrons continuer à faire reculer non seulement les conséquences mais aussi les causes de la pauvreté.

**Et si, aujourd'hui, nous avons raison de vous interpeller pour, qu'à votre tour, vous vous révoltiez ?**

**Et si, aujourd'hui, nous avons raison de vous demander de vous engager ?**

Oui, ensemble, pour aujourd'hui et pour demain, investissons dans l'humain. Choisissons la solidarité, personne ne veut de la charité !

C'est parce qu'ensemble, nous continuerons d'inventer et d'agir, qu'il sera possible de faire reculer l'exclusion. Relevons, ensemble, ce défi !

**Et si, comme il y a 60 ans, nous avons raison de compter sur vous ?**



Neuilly Plaisance 1954

**De multiples initiatives sont prévues dans toute la France le 1er février 2014 !!! Nous en rendrons compte dans le prochain Bouches à Oreilles !**

## Un compagnon d'Angers au Bénin !

Les interviews de compagnons, dans le Bouches à Oreilles, on aime ça !!! Surtout Jean Claude... Nous vous proposons le témoignage de Gérard JUSTIN, compagnon à la communauté Emmaüs de Saint Jean De Linières. Merci Gérard et merci Jean Claude...

- Gérard, quand es-tu parti en Afrique pour rejoindre le Bénin ?

*Je suis parti du 15 au 28 juillet 2013.*

- L'Afrique, est-ce que tu connaissais ?

*Non, pour moi c'est la première fois.*

- Qu'as-tu ressenti en arrivant sur ce continent ?

*J'ai eu une première émotion lorsque j'étais dans l'avion. Pour moi c'était un désir de longue date d'aller en Afrique et je me suis dit : "Enfin j'y vais!". Lors de l'atterrissage de l'avion sur le sol Béninois j'ai eu la larme à l'œil. Arrivé à Cotonou, en posant les pieds sur le sol Africain, j'ai été émerveillé. Je me suis dit : "Tu va voir beaucoup de choses, connaître des personnes africaines vivant autrement que chez nous", j'allais vivre avec eux.*

- A l'aéroport, qui vous accueille ?

*C'est Patrick Atohoum et son équipe de compagnons, ils étaient là pour nous accueillir.*

- Là bas, que fais-tu avec les compagnons



Une pompe installée...

africains ?

*Je vais travailler avec eux. Je constate que nous, compagnons en France on a tout et qu'eux en Afrique il n'ont rien. Il vivent avec leurs coutumes et leurs traditions mais ils sont très accueillants et chaleureux. Ils n'ont rien mais te donnent tout. Moi un défavorisé en France j'ai l'impression d'être un roi en Afrique. Quel décalage !*

- Par où commence ton périple ?

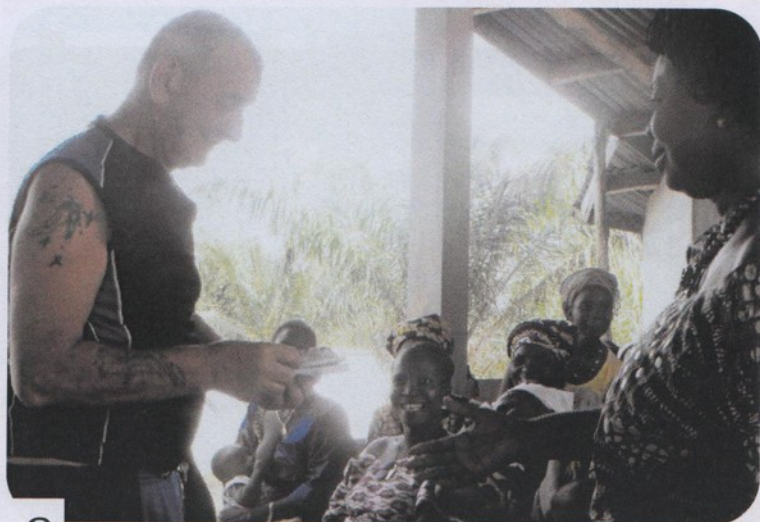
*Nous arrivons à la communauté de Pahou et là nous avons eu un accueil splendide, tous les villageois et les compagnons nous attendaient pour nous recevoir. Il y avait de la musique, des danses, des cracheurs de feu. J'en prends plein les yeux, plein le cœur comme si je prenais un grand coup sur la tête. Nous restons deux jours à la communauté de Pahou.*

- Durant ces deux jours, que faites-vous ?

*Nous travaillons dans la communauté, ils font de la culture, du maraîchage et de l'élevage. Avec les compagnons nous avons planté des ananas et des bananiers. Nous avons ramassé les œufs. Tous les produits seront revendus sur le marché.*

- Gérard, toi qui travailles sur les

Gérard remet le micro-crédit au groupe Emmaüs...





conteneurs, tu en as parlé avec eux ?

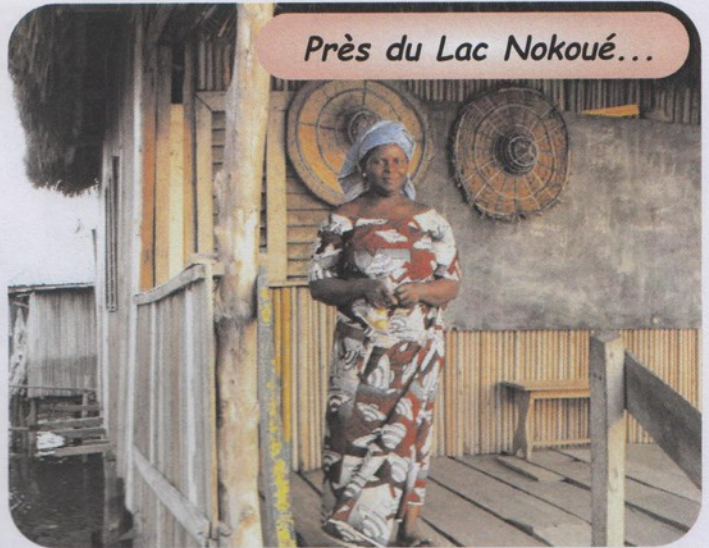
*Oui, Ils sont très contents de ce que nous leur envoyons mais ils en demandent encore car ils n'ont rien. Il faut que les communautés se mobilisent pour faire des conteneurs car la pauvreté est là et ils espèrent en nous, compagnons de France.*

- Après ce séjour à Pahou où allez-vous ?

*Nous sommes allés sur plusieurs sites, j'ai fait de la peinture. Nous avons fait de la pirogue sur le lac Nokoué. Ça m'a fait drôle car le lac est presque aussi grand que la région parisienne, les gens du lac ne vivent que de la pêche et habitent dans des cases sur le lac, elles sont sur pilotis. Lors des inondations les cases sont inondées, ce qui les oblige de déménager. La misère est là pour les gens qui vivent sur le bord du lac. J'ai trouvé cela poignant toute cette misère et je me dis qu'il faut continuer à les aider. J'ai vu des jeunes enfants, à la pagaie en pirogue, aller chercher de l'eau et qui après 3 heures d'efforts reviennent chez eux avec l'eau pour la famille. Quand je vais travailler sur les conteneurs à la communauté je vais repenser aux africains que j'ai côtoyés et à la misère que j'ai vue, cela va me motiver encore plus.*

- Les produits qu'ils reçoivent des conteneurs, que deviennent-ils ?

*J'ai fait la vente à la communauté de Pahou, c'était une grande vente spéciale. Les produits venaient d'un conteneur italien. Lors de cette vente tout a été vendu ; il y avait des bibelots, des meubles, de la vaisselle, du linge... Ce qui m'a surpris le samedi après midi, les compagnons jettent du premier étage de la petite salle des ballots de linge et là 200 à 300 personnes attendent puis se ruent sur le contenu des ballots, c'est à celui qui aura le meilleur vêtement puis va le payer. Ce qui reste est*



*récupéré puis revendu. C'est incroyable, on dirait une ruche où les abeilles vont dans tous les sens. C'est impressionnant, j'ai vécu des moments incroyables.*

- Du vécu avec les africains, peux-tu en parler ?

*Oui, j'ai eu des contacts entre autres avec des compagnes de la communauté d'AFFA, accueilli par des gens formidables. Pour moi un beau voyage où j'en ai pris plein la tête, plein les yeux, plein le cœur. Lors du départ à l'aéroport de Cotonou j'ai eu la larme à l'œil, je me dis : "Ça y est je repars en France en espérant un jour y revenir pour aider ces africains qui malgré leur pauvreté ont toujours le sourire aux lèvres." Quelle expérience !*

*Interview réalisée par  
Jean Claude Duverger*

*Château d'eau...*

